

## Les écrivains du XIXe et XXe siècle face aux conflits

### Texte 1

**Arthur Rimbaud, *Poésies*, *Le Dormeur du val* 1870-1871**

C'est un trou de verdure où chante une rivière, haillons	Accrochant follement aux herbes des D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.	
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,	Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,	Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
	Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :	Nature, berce-le chaudement : il a froid.
	Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, droit.	Tranquille. Il a deux trous rouges au côté

### Texte 2

**Apollinaire, *Poèmes à Lou*, *Si je mourais là-bas...* (1915)**

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde  
Donnerait au soleil plus de vive clarté  
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde  
Un amour inouï descendrait sur le monde  
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

30 janv. 1915, Nîmes

### Texte 3

**Paul Éluard, *Poésie et vérité*, « Liberté », (1942)**

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique J  
'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint

Sur mes maisons réunies  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désirs  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

**Liberté.**

#### Texte 4

**Louis Aragon, *Le roman inachevé, Strophes pour se souvenir*, (1956)**

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans

Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre*  
*Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses*  
*Adieu la vie adieu la lumière et le vent*  
*Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent*  
*Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses*  
*Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline*  
*Que la nature est belle et que le cœur me fend*  
*La justice viendra sur nos pas triomphants*  
*Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline*  
*Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

## Texte 5

**G. Ungaretti, *San Martino del Carso*,**

Di queste case  
Non è rimasto  
Che qualche  
Brandello di muro  
Di tanti  
Che mi corrispondevano  
Non è rimasto  
Neppure tanto  
Ma nel cuore  
Nessuna croce manca  
E' il mio cuore  
Il paese più straziato

## Texte 6

**G. Ungaretti, *Veglia***  
Un'intera nottata

buttato vicino  
a un compagno  
massacrato  
con la sua bocca  
digrignata  
volta al plenilunio  
con la congestione  
delle sue mani  
penetrata  
nel mio silenzio  
ho scritto  
lettere piene d'amore

Non sono mai stato  
tanto  
attaccato alla vita

*Cima Quattro il 23 dicembre 1915*

### **Texte 7**

**Italo Calvino** *Il sentiero dei nidi di ragno*

“Ferriera mugola nella barba: - Quindi, lo spirito dei nostri ... e quello della brigata nera ... la stessa cosa?...  
- La stessa cosa, intendi cosa voglio dire, la stessa cosa ... - Kim s'è fermato e indica con un dito come se tenesse il segno leggendo; - la stessa cosa ma tutto il contrario. Perché qui si è nel giusto, là nello sbagliato. Qua si risolve qualcosa, là ci si ribadisce la catena. Quel peso di male che grava sugli uomini del Dritto, quel peso che grava su tutti noi, su me, su te, quel furore antico che è in tutti noi, e che si sfoga in spari, in nemici uccisi, è lo stesso che fa sparare i fascisti, che li porta a uccidere con la stessa speranza di purificazione, di riscatto. Ma allora c'è la storia. C'è che noi, nella storia, siamo dalla parte del riscatto, loro dall'altra. Da noi, niente va perduto, nessun gesto, nessuno sparo, pur uguale al loro, m'intendi? uguale al loro, va perduto, tutto servirà se non a liberare noi, a liberare i nostri figli, a costruire un'umanità senza più rabbia, serena, in cui si possa non essere cattivi. L'altra è la parte dei gesti perduti; degli inutili furori, perduti e inutili anche se vincessero, perché non fanno storia, non servono a liberare ma a ripetere e perpetuare quel furore e quell'odio, finché dopo altri venti o cento o mille anni si tornerebbe così, noi e loro, a combattere con lo stesso odio anonimo negli occhi e pur sempre, forse senza saperlo, noi per redimercene, loro per restarne schiavi. Questo è il significato della lotta, il significato vero, totale, al di là dei vari significati ufficiali. Una spinta di riscatto umano, elementare, anonimo, da tutte le nostre umiliazioni: per l'operaio dal suo sfruttamento, per il contadino dalla sua ignoranza, per il piccolo borghese dalle sue inibizioni, per il paria dalla sua corruzione. Io credo che il nostro lavoro politico sia questo, utilizzare anche la nostra miseria umana, utilizzarla contro se stessa, per la nostra redenzione, così come i fascisti utilizzano la miseria per perpetuare la miseria, e l'uomo contro l'uomo.”

### **Texte 8**

**Fenoglio** *Una questione privata*, cap. 10

Erano quasi alla cresta. Milton sbirciò l'orologio. Mancava qualche minuto alle due, per le cinque sarebbero stati a Mango. Sbirciò giù a Canelli e gli prese una breve vertigine, in cui non sapeva se concorreva di più la stanchezza o l'inedia o il successo.

-Tu ed io siamo a posto ormai, – disse. A quelle parole il sergente si arrestò netto e gemette. Milton si riscosse e strinse meglio la pistola. – Ma cos'hai capito? Hai capito male. Non tremare. Non ti voglio ammazzare. Né qui né altrove. Non ti ammazzerò mai. Non farmelo più ripetere. Sei convinto? Parla.

-Sì, sì.

-Ricamina –. Si inerpicarono sullo spiazzo e presero a percorrerlo. Pareva a Milton più vasto di quel che gli fosse apparso nella mattina. Milton sbirciò alla casa solitaria, muta, chiusa e indifferente come nella mattina. Il sergente ora camminava alla cieca, sgambava nel fango senza evitare i cardi selvatici.

-Aspetta, – disse Milton.

-No, – fece quello, arrestandosi.

-Piantala, eh? Stavo pensando a una cosa. Ascolta. Dovremmo passare in un paese che ha un nostro presidio. Naturalmente anche lì c'è gente scottata. In partigianato ci sono due miei compagni ai quali avete ammazzato i fratelli. Non dico siate stati voi San Marco. Quelli vorranno mangiarti il cuore. Quindi noi scarteremo quel paese, lo aggireremo

per un vallone che so io. Ma tu non farmi...

-Le dita del sergente si slacciarono da sulla nuca con uno schiocco terribile. Le braccia remigavano nel cielo bianco. Così sospeso, era tremendo e goffo. Volava di lato, verso il ciglio, e il corpo già pareva arcuarsi nel tuffo in giù.

- No! - aveva gridato Milton, ma la Colt sparò, come se fosse stato il grido ad azionare il grilletto.

Ricadde sulle ginocchia, e stette per un attimo, tutto contratto, con la testa appiattita e il naso piccolo e marcato come conficcato nel cielo. Pareva a Milton che la terra non c'entrasse, né per lui né per l'altro, che tutto accadesse in sospensione nel cielo bianco.

- No! - urlò Milton e gli risparmiò, mirando alla grande macchia rossa che gli stava divorando la schiena.

## Texte 9

**F.T. Marinetti**, *Il bombardamento di Adrianopoli*

Ogni 5 secondi cannoni da assedio sventrere spazio con un accordo ZZZANG TUMB TUN ammutinamento di 500 echi per azzannarlo sminuzzarlo sparpagliarlo all'infinito nel centro di quel zz-zang tumb tumb spiacciato (ampiezza 50 kmq.) balzare scoppi tagli pugni batterie tiro rapido Violenza ferocia re-go-la-ri-tà questo basso grave scandere strani folli agitatissimi acuti della battaglia. Furia affanno orecchie occhi narici aperti! attenti! forza! che gioia vedere udire fiutare tutto tutto taratatatatata delle mitragliatrici strillare a perdifiato sotto morsi schiaffi trak trak frustate pic-pacpum-tumb pic-pac-pum-tum bizzarrie salti (200 metri) della fucileria. Giù giù in fondo all'orchestra stagni diguazzare buoi bufali pungoli carri pluff plaff impennarsi di cavalli fl ic fl ac zing zang sciaaack ilari nitriti iiiiii... scalpiccii tintinnii 3 battaglioni bulgari in marcia croooc-craaac (lento due tempi) Sciumi Maritza o Karvavena ta ta tata giui tumb giui tumb ZZZANG TUMB TUMB (280 colpo di partenza) srrrrr GRANG-GRANG (colpo in arrivo) croooc-craaac grida degli ufficiali sbatacchiare come piatti d'ottone pan di qua pack di là cing buum cing ciak (presto) ciaciaccia-ciacciaak su giù là intorno in alto attenzione sulla testa ciaack bello! E vampe vampe vampe vampe vampe (ribalta dei forti) vampe vampe vampe vampe vampe (ribalta dei forti) laggiù dietro quel fumo Sciukri Pascià comunica telefonicamente con 27 forti in turco in tedesco allò! Ibrahim! Rudolf! allò allò!

## Texte 12

**G. Papini**, *Amiamo la guerra*

Finalmente è arrivato il giorno dell'ira dopo i lunghi crepuscoli della paura. Finalmente stanno pagando la decima dell'anime per la ripulitura della terra.

Ci voleva, alla fine, un caldo bagno di sangue nero dopo tanti umidicci e tiepidumi di latte materno e di lacrime fraterne. Ci voleva una bella inaffiatura di sangue per l'arsura dell'agosto; e una rossa svinatura per le vendemmie di settembre; e una muraglia di svampate per i freschi di settembre.

E' finita la siesta della vigliaccheria, della diplomazia, dell'ipocrisia e della pacioseria. I fratelli sono sempre buoni ad ammazzare i fratelli! i civili son pronti a tornar selvaggi, gli uomini non rinnegano le madri belve [...]

Chi odia l'umanità - e come si può non odiarla anche compiangendola? - si trova in questi tempi nel suo centro di felicità. La guerra, colla sua ferocia, nello stesso tempo giustifica l'odio e lo consola. "Avevo ragione di non stimare gli uomini, e perciò son contento che ne spariscano parecchi". La guerra, infine, giova all'agricoltura e alla modernità. I campi di battaglia rendono, per molti anni, assai più di prima senz'altra spesa di concio. Che bei cavoli mangeranno i francesi dove s'ammucchiaron i fanti tedeschi e che grasse patate si caveranno in Galizia quest'altro anno! [...]

Amiamo la guerra ed assaporiamola da buongustai finché dura. La guerra è spaventosa - e appunto perché spaventosa e tremenda e terribile e distruggitrice dobbiamo amarla con tutto il nostro cuore di maschi.

## Questions pour aborder le thème

- Remplacez les textes dans le contexte historique précis et Marquez les différences entre les divers conflits
- Dans quelle mesure les auteurs dénoncent-ils la guerre?
- Quels auteurs abordent le thème de la mémoire et de quelles manières?
- Pouvez-vous y trouver une dimension didactique?